

Colmar / 22^e Festival international

Quand Ravel rencontre Rachmaninov

Le chef russe et violoniste Vladimir Spivakov a choisi pour cette nouvelle édition de mettre en regard deux compositeurs contemporains Maurice Ravel (1875-1937) et Sergueï Rachmaninov (1873-1943). Un rapprochement de circonstance dans le cadre de l'année France-Russie et une volonté de célébrer deux "identités" musicales.

■ Il ne s'agit pas de départager le "meilleur" de ces deux figures de la musique du début du XX^e, en douze jours et 22 concerts. Contemporains certes, mais trop éloignés, même si à bien chercher on peut en trouver des points communs, de la même syllabe en début de nom à un concert strasbourgeois, 1924 pour Ravel, 1936 pour Rachmaninov.

Ils étaient tous deux pianistes, chefs d'orchestres, compositeurs d'une œuvre dense mais ramassée qui a touché à une multitude de genres, partagent un goût prononcé pour la musique vocale.

Incarnation de la musique française

Leurs fêlures épousent le cours de l'Histoire, le traumatisme de la Première Guerre pour Ravel, la Révolution pour Rachmaninov qui fin 1917 quitte la Russie. Il deviendra citoyen américain en 1943 mais ne se coupera jamais de ses racines.



Maurice Ravel. (D.R.)

Rachmaninov est littéralement adulé en Russie, l'exil n'y a rien fait rien: «Pour comprendre ce que c'est qu'être Russe, il faut écouter La liturgie des Vêpres (le 11 juillet à 17h), cette fusion miraculeuse entre la spiritualité et l'expression d'un peuple, d'une culture», s'enthousiasme ainsi Marianna Chelkova, coordinatrice artistique du festival.

Ravel lui est l'un des Français les plus joués à l'étranger, incarnation de la musique française. La confrontation met en perspective leur production à l'orée du siècle, Rachmaninov plutôt hermétique aux changements, résolument post-romantique, mélodiste, ce qui lui a valu beaucoup de critiques hors Russie, tandis que Ravel lui, qualifié d'impressionniste, est ensuite revenu à un néo-classicisme. Tous deux se sont tenus à l'écart des recherches vraiment radicales.

Les passerelles existent aussi par personnalités interposées, grands musiciens côtoyés ou admirés, Serge de Diaghilev, fondateur des Ballets russes, George Gershwin, Debussy...

Une possible rencontre

Le programme s'essaye plus largement à évoquer la pénétration de la musique russe par la française, et inversement. Presque incontournable dans cette démonstration, l'orchestration par Ravel des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, plus jouée que l'original, le 8 juillet, et si on n'entend pas son



Sergueï Rachmaninov. (D.R.)

A la manière de... Borodine, Alexandre Borodine lui-même est au programme le 10 juillet.

«Dans les dernières œuvres de Rachmaninov, comme par exemple dans le deuxième mouvement des Danses symphoniques (le 2 juillet), une oreille attentive pourrait distinguer quelques réminiscences raveliennes», relève le chef russe Vladimir Spivakov, directeur artistique du festival.

Si rien n'indique qu'ils se soient rencontrés, la possibilité existe après tout. Et c'est cette possible rencontre que met en scène le festival international de Colmar.

Myriam Ait-Sidhoum

A lire également ce samedi 26 dans *Reflets* l'article de Christian Fruchart ainsi que le détaillé programme général réalisé par Marianna Chelkova, en vente dans les lieux du festival, au Koïfhus, à la Chapelle Saint-Pierre et en l'église Saint-Matthieu.

► Du 2 au 13 juillet à Colmar.
www.festival-colmar.fr.
Réservations en ligne et au
03 89 41 05 36.